

Francis Leboutte
Rue de la Charrette, 141
4130 Tilff

Ingénieur civil, membre de l'ASPO.be et
du [Collectif QPPT](http://CollectifQPPT) *

À l'attention du Collège Communal d'Esneux
Place Jean d'Ardenne 1
4130 Esneux

Le 22 juin 2015

Mesdames et Messieurs,

Veillez trouver ci-dessous mes observations à propos du projet de pont-passerelle.

Merci de l'attention que vous prêterez à mon courrier,

Francis Leboutte

Le projet de pont-passerelle à Tilff. Pour qui et quels besoins ?

Après les projets successifs de ces douze dernières années, c'est-à-dire et entre autres :

- le projet de *viaduc* (début 2003), un pont droit de plus de cent mètres de long aboutissant rive gauche en hauteur dans la colline du Mont,
- le projet de *rocade* (fin 2003) qui impliquait un détour d'environ 3 km pour rejoindre les deux rives du village,
- le projet de *pont à l'identique* dont feu le ministre Daerden avait interrompu complaisamment et d'autorité la procédure de demande de permis en 2006, en dépit du vote favorable d'une majorité des conseillers communaux (*Tilff sur bourdes* titrait un des grands journaux nationaux...),
- les projets *rocade bis* (novembre 2007) et *rocade ter* (2008) similaires au projet de rocade de 2003,

vous nous proposez aujourd'hui le projet de pont-passerelle qui ferait « consensus » selon vos déclarations. Sans doute avez-vous « oublié » de préciser qu'il s'agissait du consensus des partis politiques de la Commune, au moins ceux de votre majorité, et que cela vous était dès lors suffisant, dans la droite ligne du déni de démocratie qui a prévalu dans la gestion de ce dossier tout au long de ces années, l'avis des citoyens comptant pour du beurre.

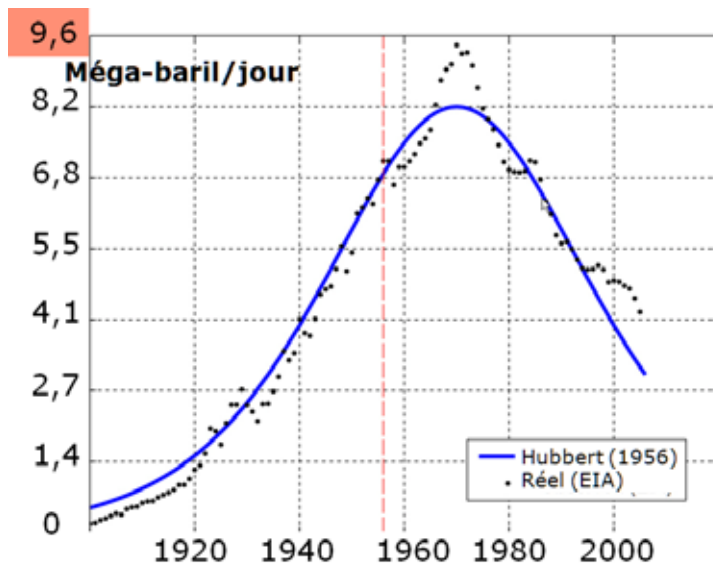
Au vu des réactions de la salle lors de la réunion d'information du 16 juin 2015, il est clair que les opinions des citoyens sont plus que partagées sur ce projet, même présenté de façon très subjective et avantageuse comme cela a été le cas ce soir-là.

Il est vrai que des dessins esthétisants ne pouvaient pas suffire à cacher certaines des tares de ce projet comme le surcoût de dix millions d'euros^I, la rampe d'accès de 10 % en rive gauche, un impact négatif sur l'esthétique urbaine du village ainsi que, pour les usagers de la mobilité douce, une traversée de l'Ourthe laborieuse (allongement du parcours, escaliers et rampes) autant que peu agréable via une passerelle suspendue sous la circulation des véhicules à moteur et affligée d'un passage sous-voie. Toutes choses et bien d'autres relevées avec précision dans les documents du *Collectif Quel Pont Pour Tilff* dont vous pouvez prendre connaissance sur son site (www.algo.be/pont-tilff).

Je voudrais cependant attirer votre attention sur deux éléments de décision que vous devriez prendre en compte, comme tout homme et femme politique devraient le faire dès lors qu'un projet comme celui-ci implique de se projeter dans le futur, les citoyens du pays ayant à supporter son coût d'investissement pendant une cinquantaine d'années, et la durée de vie d'un pont dépassant le siècle, du moins on l'espère cette fois : il s'agit de l'épuisement du pétrole et des énergies fossiles en général ainsi que du réchauffement climatique qui tous deux auront un fort impact sur la mobilité des prochaines décennies.

Pétrole : la fête est finie

En 1972, les États-Unis d'Amérique voyaient leur production de pétrole culminer à 9,6 millions de baril^{II} par jour (Mb/j) et entamer un déclin^{III} inexorable (voir le diagramme ci-dessous).



Production de pétrole brut conventionnel^{IV} étasunien (48 états – c'est-à-dire sans l'Alaska et Hawaï).

La courbe montre la prévision du géologue Marion King Hubbert faite dès 1956.

Les points correspondent aux données d'extraction réelles (EIA – *U.S. Energy Information Administration*).

Pourquoi s'intéresser à la production de pétrole étasunienne ? Parce que ce qui est arrivé à ce pays qui en 1972 était le premier producteur de pétrole^V préfigurait ce qui allait se passer dans les années suivantes pour les autres pays grands producteurs et finalement pour le monde entier.

De fait la production de pétrole brut conventionnel mondiale a atteint son pic de production en 2006 et la presque totalité des pays producteurs ont dépassé leur pic de production.^{VI}

À quoi devons-nous nous attendre dans un futur proche en ce qui concerne l'ensemble des combustibles liquides, c'est-à-dire le pétrole brut, non conventionnel^{VII} inclus, et ses ersatz^{VIII} ? Ni plus ni moins qu'à une réduction de 50 % de la production dans les 30 ans au plus tard.^{IX} Avec le facteur aggravant pour les pays non producteurs que les quantités disponibles sur le marché international diminueront plus vite que les quantités produites, les pays producteurs se réservant le droit de satisfaire d'abord leur consommation intérieure. Autre facteur aggravant, l'augmentation de la population mondiale fera que la quantité disponible par individu diminuera d'autant plus rapidement.

Ce qu'annonce ce proche et rapide déclin de la production de pétrole, c'est l'avènement d'un pétrole de plus en plus cher, son affectation exclusive aux besoins et secteurs essentiels comme l'alimentation et finalement une chute de la disponibilité de l'énergie totale pour l'humanité.

Parmi les conséquences inévitables de la crise énergétique, il y a en a une qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de la question du jour, c'est celle de la fin programmée de la voiture individuelle. Ce qui signifie que dans 20 ou 30 ans au plus, la plupart d'entre nous traverseront le pont de Tiff à pied ou à vélo. Dans ces conditions, l'investissement envisagé avec le pont-passerelle ne peut paraître que superflu et totalement inadapté aux besoins de la prochaine génération.

Réchauffement climatique

La crise énergétique est en passe d'être dépassée par celle du réchauffement climatique : la température moyenne des océans et de l'atmosphère terrestre augmente suite à l'augmentation des gaz à effet de serre, une conséquence des activités humaines, tout d'abord la combustion des carburants fossiles (pétrole, gaz et charbon) et dans une moindre mesure les déboisements massifs.

Qu'en dit l'Agence internationale de l'énergie, qui n'est pas une organisation écologique, loin s'en faut ? « Si nous voulons atteindre l'objectif mondial de 2 degrés Celsius^X, notre consommation, d'ici à 2050, ne devra pas représenter plus d'un tiers des réserves prouvées de combustibles fossiles... » (*World Energy Outlook*, 2012).

Réduire nos émissions de gaz à effet de serre devrait être un objectif de tous les instants, que ce soit à un niveau individuel ou collectif, et donc, tous les choix que nous avons à faire devrait être passés au crible du critère de la sobriété énergétique. Entre un projet de pont à 3 millions d'euros et un autre à 15 millions, il ne devrait pas y avoir l'ombre d'une hésitation, le premier impliquant une réduction de la dépense énergétique et de production de gaz à effet de serre en proportion du rapport des coûts.

En conclusion, pour les raisons exposées ci-dessus, je m'oppose à la réalisation du projet de pont-passerelle qui va à l'encontre de l'intérêt et des besoins des générations actuelles et futures et souhaite que vous en veniez à la solution de simplicité d'un pont à l'identique, avec des améliorations éventuelles comme l'utilisation d'une seule pile au lieu de deux, la suppression des deux piles ou un passage sous le pont pour les piétons en rive droite.

* ASPO.be : section belge de l'[Association pour l'étude du pic du pétrole et du gaz](#).
Collectif QPPT : [Collectif Quel Pont Pour Tilff ?](#)

^I Par rapport à un pont similaire à l'actuel (estimé à deux millions et demi dans l'étude Agora de 2006). Une différence qui dépassera les vingt millions en tenant compte de la charge de l'emprunt qui devra être souscrit.

^{II} Baril de pétrole : 159 litres.

^{III} Ce déclin est d'environ 2,5 %/an aux USA, la moyenne mondiale se situant à 5 %. À noter qu'un déclin de 5 %/an correspond à une division par deux de la production tous les 14 ans.

^{IV} Pétrole brut conventionnel : exactement le pétrole brut plus *les condensats* qui sont un sous-produit des puits de gaz (pentane, hexane, heptane et octane). Dans ses données statistiques, l'EIA additionne les condensats au pétrole brut ; ces condensats comptant aujourd'hui pour plus de 10 % de la production de « pétrole brut » mondiale.

^V Les États-Unis étaient aussi le premier importateur et premier consommateur de pétrole du monde (15 Mb/jour).

^{VI} Pic de production mondial du pétrole conventionnel : 70 Mb/jour selon l'AIE (Agence internationale de l'énergie). De façon plus générale, cette courbe de production de pétrole conventionnel des USA préfigurait aussi ce qui est en train de se passer pour toutes les ressources non renouvelables (combustibles fossiles, métaux et minéraux) : le passage par un pic de production suivi d'un déclin inévitable.

^{VII} Le pétrole brut non conventionnel est principalement représenté par le pétrole « de schiste » étasunien, celui qui a permis aux USA de voir leur production cesser de chuter à partir de 2005 et augmenter à partir de 2009 ; il représente aujourd'hui environ 3,5 % du total mondial de tous « les liquides ». Remarquons que contrairement à la rumeur, les USA sont loin de l'indépendance énergétique étant donné qu'ils continuent d'importer 5 Mb/j de pétrole brut (importation nette, pétrole brut et produits finis dérivés du pétrole brut – selon les données EIA consultées en mai 2015) ; ils ne le seront jamais, cette production de pétrole de schiste devant atteindre son pic avant la fin de cette décennie, avec un total de la production intérieure largement inférieure à la consommation actuelle.

^{VIII} Ersatz de pétrole brut, principalement : les condensats, les liquides de gaz naturel (éthane, propane et butane), les sables bitumineux, les gains de raffinage et les agro-carburants.

^{IX} Étant donné le déclin de la production des champs de pétrole conventionnel de 5 % par an, il faudrait découvrir et mettre en œuvre tous les 3 ans l'équivalent d'une Arabie saoudite (l'Arabie saoudite, c'est un peu plus de 10 % de la production actuelle), uniquement pour compenser ce déclin. Or l'ère des grandes découvertes des champs de pétrole conventionnel est révolue.

Reste les pétroles non conventionnels (pétrole « de schiste », sables bitumineux, pétrole *offshore* profond et pétrole polaire principalement) : ils ne pourront compenser ce déclin, même au prix d'une destruction sans limite de l'environnement étant donné la difficulté technique et le coût énergétique élevé de leur extraction ainsi que la faiblesse des débits. Des exemples récents illustrent cette problématique, parmi eux : en 2010, l'accident de la plateforme Deepwater Horizon exploitée par BP avec pour conséquence 5 millions de barils répandu dans le Golf du Mexique et l'Atlantique, l'abandon des projets d'extraction de gaz de schiste en Pologne par plusieurs compagnies (Exxon, Total, Eni,...) ainsi que l'abandon par Total de l'exploitation du pétrole en Arctique.

^X Deux degrés d'augmentation moyenne de température est considéré comme une valeur limite au-delà de laquelle les conséquences seraient tout à fait catastrophiques et irréversibles. Certains écologues considèrent que la limite à imposer devrait être inférieure (voir cet article du journal Le Monde du 5 juin 2015 : [Réchauffement : le seuil limite des 2 °C est trop élevé](#)).